

Alain BAUER
TRUMP
LE POUVOIR DES MOTS
First éditions, Paris, 2026

Dans ce livre instructif Alain Bauer commence par insister sur le fait qu'il ne s'agit nullement du discours d'un imbécile ou d'un fou mais qu'il s'agit, bien au contraire, d'une stratégie de communication parfaitement pensée et calculée, volontaire et délibérée. A d'autres moments de sa vie, et dans le contexte de relations plus privées, Trump est capable de parler autrement. Mais son langage public est construit de manière à capturer l'attention. Les moyens en sont simples et ils sont au service d'un seul objectif : obtenir une adhésion émotionnelle et court-circuiter toute possibilité de débat rationnel : la répétition d'affirmations simplistes, l'appel permanent à l'indignation, l'opposition sans cesse rappelée entre les très bons-magnifiques-extraordinaires-amis et les très nuls-méchants-malhonnêtes-voleurs-assassins-ennemis, la disparition de toute nuance, les affirmations brutales à l'emporte-pièce d'erreurs et de mensonges qui ne prennent que quelques secondes pour être prononcées et qui appelleraient des heures d'argumentation pour être démontées, voilà quelques manières de rendre l'Amérique Grande A nouveau. La promesse d'une fierté perdue et retrouvée.

Alain. Bauer nous propose d'abord un dictionnaire du vocabulaire trumpien. Y dominant les hyperboles, positives pour ce qui le concerne et pour ses amis, négatives pour tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. La politique transactionnelle c'est d'abord et avant tout une dialectique du rapport de force, de la menace et du chantage. Nous sommes en plein monde orwellien où les mots créent (performent) l'inverse de la réalité : la guerre c'est la paix, la violence c'est la sécurité, haïr c'est aimer, le chantage c'est la liberté, la menace c'est l'amitié, le mensonge c'est la vérité, le racisme c'est l'égalité...

La grande erreur que nous faisons, c'est de le prendre pour un comique, un simplet, de le regarder de haut avec mépris, comme s'il n'était le Président élu du pays qui a l'armée la plus puissante du monde (et le budget qui va avec) que par erreur, par aveuglement. Tout ce mépris condescendant ne peut que lui servir pour renforcer son image d'homme-proche-du-peuple, victime des élites qui ne servent que leurs intérêts et se prétendent supérieures. Le fait qu'il soit un héritier multimillionnaire, qu'il puise dans les caisses de l'État et qu'il s'enrichisse grâce à la multiplication des situations de conflits d'intérêt étalées au grand jour, loin de lui nuire, augmentent sa stature d'homme d'affaires qui a réussi. Le rêve américain incarné. L'exemple que chacun peut suivre.

Les deux grands thèmes qui appuient sa rhétorique reposent sur l'amplification des peurs qu'il se présente comme seul à même de les combattre : la peur de l'étranger, et celle de la menace climatique. Il faut augmenter la représentation négative de la première et ridiculiser la seconde. Dans les deux cas, il peut prétendre être celui qui rassure : je chasse les étrangers, je nous protège des autres pays qui profitent de nous, et je vous rassure : les contraintes que les écologistes veulent nous imposer sont des fake-news dont se rendent complices des scientifiques prétentieux qu'il est inutile d'écouter (et même de financer) vu que leurs erreurs encombrant l'histoire.

Comment Trump, qui vante l'éternelle grandeur de l'Amérique (blanche et protestante), peut-il oublier que son pays s'est construit sur trois piliers : le génocide des populations indiennes autochtones, l'esclavage, et des émigrants entrepreneurs audacieux. S'il valorise ce troisième pilier (en oubliant « émigrés »), il renouvelle les deux autres avec des moyens encore plus puissants et des justifications encore plus divines !

L'intégralité de trois discours programmatiques de Trump illustre dramatiquement et la forme et le fond de sa politique. Pourtant l'histoire nous a déjà donné des exemples des douloureuses suites de ces promesses enthousiasmantes de fierté retrouvée et de domination par la force. Et d'autres déjà se sont penchés sur ce genre de littérature.¹

¹ Cf. Victor Klemperer *LTI. La langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue*, traduits et annotés par Élisabeth Guillot, présentés par Sonia Combe et Alain Brossat, Paris, Albin-Michel, coll. Bibliothèque Idées, 1996, rééd., Agora Pocket n° 2002